



JOURNAL COOPERATIF
DE

l'Ecole Normale d'Instituteurs
d'ARRAS

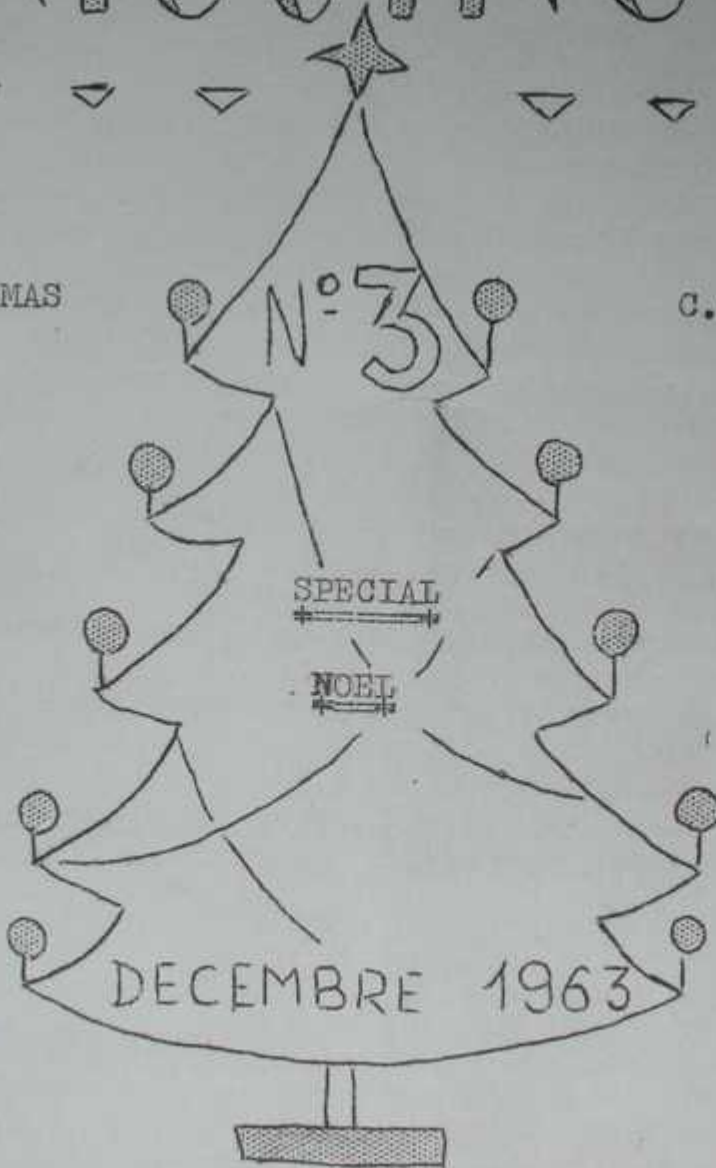


LA RIGUINGUETTE

Gérant : R. THOMAS

C.C.P. LILLE 1910-81

PRIX : 1 F.



Sommaire


- Couverture
- Sommaire
- 1. Voyage en Italie
- 2. " " "
- 3. De l'utilité de la cravate en voyage
- 4. L'invité de Noël
- 5. De l'autre côté de la barrière
- 6. " " " "
- 7. Allo ! ici théâtre
- 8. Tribune libre : Généralité d'une querelle
- 9. Lyon et les Jeux Olympiques
- 10. Reflets sportifs
- 11. Chers lecteurs
- 12. Joyeux Noël
- 13. L'angélus d'un soir
- 14. " " "
- 15. A qui le zèbre
- 16. Le portrait-robot
- 17. J'ai vu Istanbul
- 18. " " "
- 19. " " "
- 20. Tribune libre (suite)
- 21. Nos histoires drôles
- 22. Saint Nicolas en chiffres
- 23. Nos mots croisés
- 24. Solution des mots croisés - morceaux choisis
- 25. Avoir cinq ans
- 26. Traditions et coutumes de notre région
- 27. Elle file
- 28. La sauterie
- 29. Le sport à l'Ecole Normale d'Institutrices
- 30. Compte-rendu sportif - Football
- Page d'humour
- Couverture

- VOYAGE EN ITALIE -


---oOo---

Souvenirs de voyage de promotion 1963

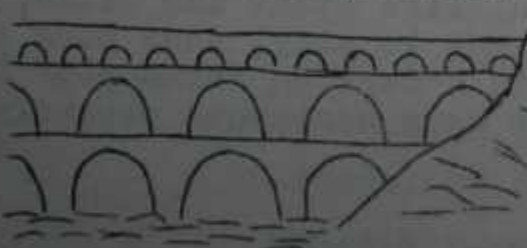
(11 |)



Pressés de faire plus ample connaissance avec ce merveilleux pays qu'est l'Italie, nous n'hésitons pas à écourter la première nuit passée hors de nos frontières. De bon matin, tout le monde est debout. Aujourd'hui, pas de trainards ! Dame !, le voyage n'en est qu'à ses débuts et la curiosité chasse bien vite le sommeil qui pèse encore sur nos paupières. Le soleil, fidèle au rendez-vous, darde déjà ses rayons brûlants, et, pour la première fois, on a **timidement sorti** quelques shorts. Après un rapide petit déjeuner et le traditionnel chargement de valises, nous embarquons, impatients, tels des aventuriers sur le point de découvrir une terre nouvelle. Nous commençons l'étape par un court circuit au sein de la capitale du Piémont, Turin, que le Pô arrose.

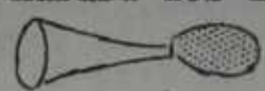


Après quoi, nous nous dirigeons vers Gênes, les yeux rivés au paysage dans l'espoir d'y découvrir quelque merveille. La première ville que nous traversons est Mondovi dont on aperçoit la citadelle. On nous rappelle que Napoléon y vainquit les Piémontais en 1796. Fiers de cet exploit, nous filons, la tête haute vers Savone où l'on assiste bientôt à une véritable ruée vers la Grande Bleue que nous découvrons pour la première fois. Certains nourrissaient déjà le secret espoir de se baigner, mais hélas ! l'arrêt étant trop court, il faut se contenter d'admirer les torsos déjà bronzés de tous ces gens heureux qui, eux, savourent les joies d'un bon bain. Nous sommes alors bien loin de regretter notre pauvre soleil français (et dire que c'est



le même !). Nous repartons bientôt pour Gênes dans le car transformé en fournaise par le soleil durant cette halte. Nous longeons maintenant la côte ligurienne. Et là, je voudrais tout de même rendre hommage aux constructeurs de cette autoroute dont chacun se souvient: nous quittons un tunnel et nous voilà maintenant à quelques dizaines de mètres au-dessus du vide sur l'un de ces innombrables viaducs d'où nous avons une vue magnifique sur la vallée. A un viaduc succède un tunnel et à un tunnel, un autre viaduc. Bref, nous arrivons à Gênes pour déjeuner. Nous trouvons assez facilement notre hôtel: Hôtel de Florence (que de complications tout de même !). Là, ce fut épique ! Nous faisons enfin connaissance avec la véritable cuisine italienne. Oui, nous déclarons la guerre aux spaghettis. Ou plutôt, les spaghettis nous déclarent la guerre, car, en somme, c'est eux

qui se rebellent. Certains convives choisissent la solution de facilité et, avec la complicité du couteau, transforment ces spaghettis belliqueux en vulgaires nouilles, plus pacifiques. Les autres, plus téméraires, veulent absolument opérer selon la manière traditionnelle. Alors, ce fut du sport ! Les prétendus spaghettis s'échappaient de partout. Il y en avait par terre, sur la table, dans les verres et même dans les moustaches ! Bref, une bonne demi-heure après, tout le monde en avait fini, un peu barboïllé peut-être, mais fier d'avoir vaincu. Après un certain repos à Gênes, nous repartons vers Pise par une route montagneuse très pittoresque. Avec ce soleil, on aurait bien fait une petite sieste, mais hélas !, au hasard des lacets nous ne tardons pas à faire connaissance avec les



"topolinas" de ces Italiens pour qui une voiture sans klaxon est un brise-glace sans éperon. Nous fîmes d'ailleurs aux premières loges pour assister, lors

des virages les plus sévères à quelques concerts donnés par ces instruments si doux dont on interdit l'usage chez nous. Malgré toute cette merveilleuse musique digne d'accompagner les meilleures œuvres de Walt Disney ne nous fera pas oublier le panorama splendide que nous avons sur les stations balnéaires de Li Passo et de Rapallo. On se demande alors s'il est nécessaire de continuer à suer sang et eau sous ce soleil accablant alors qu'on serait si bien à se faire dorer dans ces petits paradis. Incorruptible, notre guide ne veut rien savoir et nous emmène ainsi jusqu'à La Spezzia. Il nous emmène d'ailleurs ensuite à Rome et même à Naples, pensez-donc ! (Néanmoins on ne saurait lui en tenir rigueur n'est-ce pas ?). C'est donc là, dans ce port de guerre de La Spezzia que nous faisons notre dernière escale de la journée. On y admire les jardins où l'on promène les enfants à dos d'âne. On eut beau se faire aussi petit que possible, rien à faire, on ne put profiter du dos de Maître Aliboron.

Pendant ce temps, un petit plaisantin dont je tairai le nom s'était procuré, en guise de chapeau de soleil... une casquette de matelot qui lui allait d'ailleurs à ravir. Il déchaîna ainsi une avalanche de jeux de mots qui auraient fait rougir les meilleurs chansonniers du moment. Chacun apportant ses lumières, la fin de



l'étape nous parut bien courte malgré l'heure assez tardive à laquelle nous entrons dans Pise. Nous entrevoyons au passage une certaine tour penchée dont les Italiens sont fiers (ils n'ont sans doute jamais vu notre Tour Eiffel qui elle, a au moins le mérite de se tenir droite). Enfin, Pise étant une ville, il faut bien le dire, peu animée le soir, nous nous couchons relativement tôt afin d'être en forme pour l'étape du lendemain que nous vous conterons prochainement.

Marcel LAGACHE



DE L'UTILITE DE LA CRAVATE

EN VOYAGE...



A

Ce sont peut-être les petits incidents qui font qu'un voyage reste gravé à tout jamais dans la mémoire de ses participants. La mésaventure qui arriva à plusieurs d'entre nous est peu banale comme vous allez pouvoir en juger. Turin, première ville-étape italienne, un dimanche soir. En petit groupe,

nous nous rendions à un bal, accompagnés d'un guide amateur des plus serviables. A la descente du tramway, nous fîmes connaissance avec quelques jeunes Turinois arrivant eux aussi à ce bal. Avec signes et gestes, le sujet de conversation s'orienta bien vite vers la "cravate" ou plutôt l'absence de cravate; en effet certains parmi nous portaient une tenue franchement estivale. Et, c'est ainsi que nous apprîmes que le port de la cravate était obligatoire pour qui voulait entrer à ce dancing. Jugez de notre désappointement!

Toutefois, par solidarité, les jeunes Italiens proposèrent de jouer les messieurs bons-offices auprès du responsable à l'entrée du bal; mais tout argument fut vain et, sous le flot de paroles qui nous inondait, nous jugeâmes bon de ne pas trop insister...

Ainsi donc, notre soirée venait d'être gâchée pour une histoire de cravate!

Je connais quelqu'un, qui, le lendemain, s'amusa fort de la chose, et pour cause. C'est notre directeur!

Julien OLIVIER

=====

L'INVITE DE NOEL

=====

Il y a longtemps qu'il marche dans la nuit.

Une chaumière

Des éclats de voix et des rires

En un clin d'oeil

Comme un coup de vent chasse les nuées

Sa fatigue s'envole

Et la chaleur humaine gonflant son coeur

Il oublie en un instant

Qu'il y a une minute

Il se traînait encore

Pauvre hère au milieu des ténèbres.

Il ne connaît ni le lieu ni les gens

Mais un trait de lumière

Mystérieux appel filtrant des lourds volets

L'invite à s'arrêter.

Immobile il médite

Quand les abois d'un chien

Déchirant la nuit

Brusquement le rappellent sur terre.

Alors considérant ses haillons et sa barbe hirsute

Tout à coup il se fait honte à lui-même.

Amer, la tête basse il s'apprête à partir

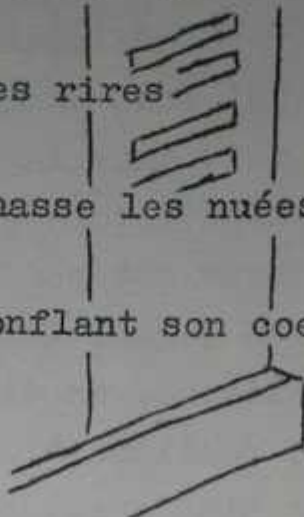
Quand une main

Effleurant son épaule

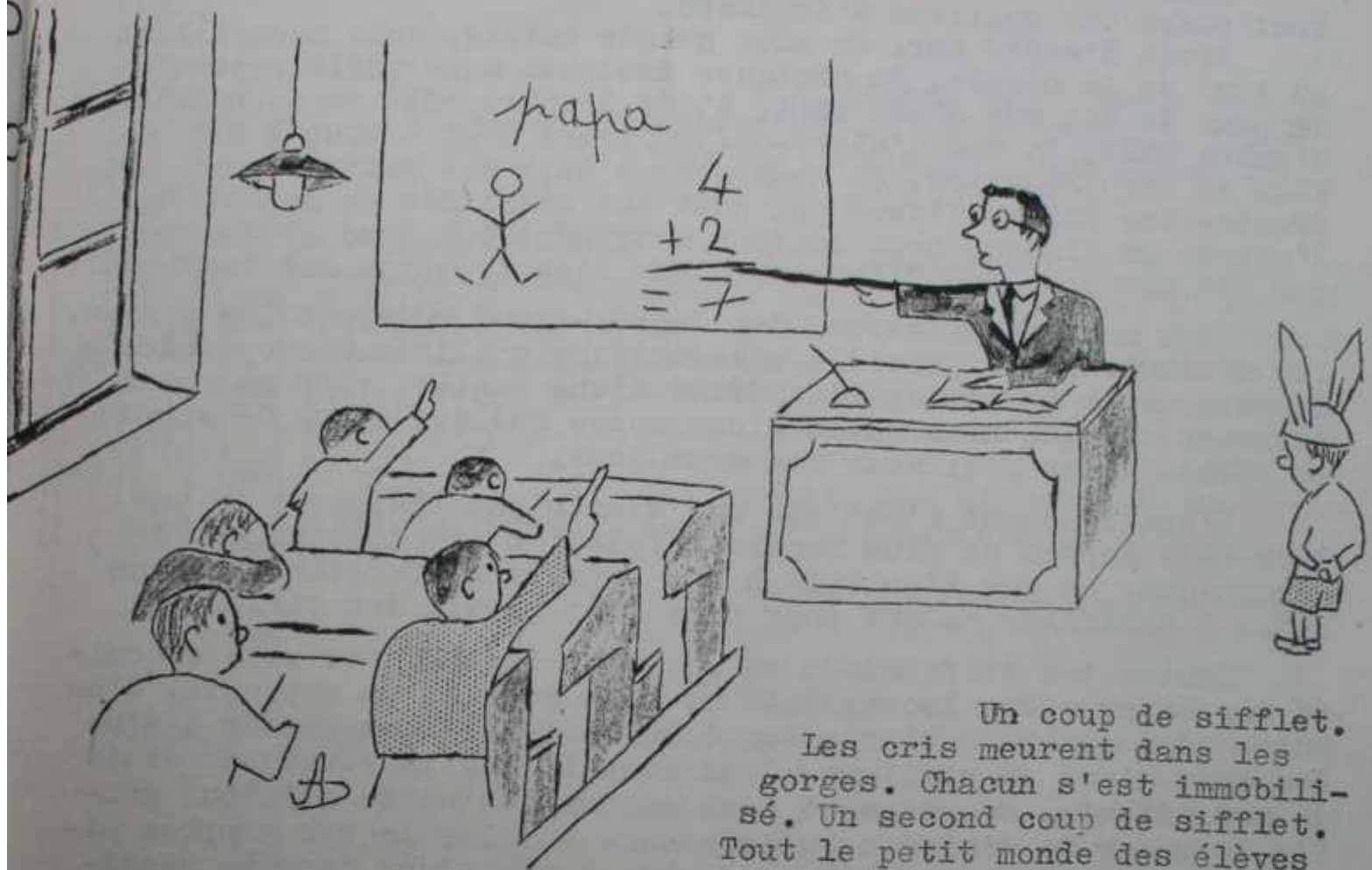
Arrête son élan:

"Venez dit la voix

Vous êtes l'Invité de Noël"



DE L'AUTRE COTE DE LA BARRIERE...



Un coup de sifflet. Les cris meurent dans les gorges. Chacun s'est immobilisé. Un second coup de sifflet. Tout le petit monde des élèves nous contourne pour aller se ranger par deux devant les maîtres, nos "collègues", qui tout à l'heure nous ont accueillis avec le sourire et une franche poignée de main.

Des dizaines d'yeux se fixent sur nous. En quelques secondes nous voilà devenus des objets de curiosité, les vedettes du jour. Inutile d'écouter les conversations, on les devine: "Tu les connais ces trois-là? - Non - Moi non plus".

Instinctivement nous nous redressons et je me surprends, cambré devant les rangs et regardant sévèrement les élèves. Mais je ne suis pas le seul car chacun de nous cherche à revêtir de son mieux sa peau de "maître".

Personne n'ose l'avouer mais nous nous sentons un peu inquiets. Qu'on est loin des livres, de la peur des "casquettes" et des tracas du Bac. ! Ici plus question de tout cela. Le métier qui nous attend nous paraît aussi différent du travail des années précédentes que le feu de l'eau.

Mais déjà les rangs s'ébranlent vers les classes, un à un, nonchalamment. On sent que c'est le lundi matin. Après tout le genre normalien n'est pas si différent des autres dans ce domaine!

Nous voilà rentrés. Au bureau traditionnel de nos classes font place les pupitres d'écoliers.

Trois d'entre eux, de plus grande taille, nous accueillent au fond de la classe. En quelques instants nous voilà rajeunis de plus de dix ans d'une part, et de l'autre côté de la barrière d'autre part. Le nom d'élève-maître prend tout à coup à nos yeux sa signification. Si nous sommes déjà des maîtres pour les trente-cinq paires d'yeux qui nous ont détaillés au moment de l'entrée en classe, nous sentons nettement que nous ne sommes que des novices, des "élèves". C'est bien le terme qui convient.

Déjà nous, enrégistrons des leçons-types repérant les gestes, les attitudes, les procédés pédagogiques utilisés susceptibles de nous aider à "singer" le maître d'une manière plus ou moins heureuse. Ce que nous envisagions comme quelque chose de simple se révèle à nos yeux sous son vrai jour.

L'enseignement n'est pas une simple répétition de ce que l'on sait depuis sa plus tendre enfance; c'est tout un art de communiquer ce que l'on sait à des esprits neufs plus ou moins aptes à assimiler ce qui pour nous fait partie des réflexes.

Toutes les difficultés se révèlent encore avec plus d'acuité dès la première leçon. Mais si l'on se sent un apprenti, d'un autre côté quelle satisfaction ! Enfin toutes nos années d'études sont mises en pratique. Nous recueillons le véritable fruit de nos efforts. Secrètement nous ressentons cette joie qui gonfle le cœur de l'oiseau qui commence à voler de ses propres ailes, de celui qui tout à coup accède à une place dans la société par le rôle qu'il remplit, par sa participation à la vie de toute une communauté: cette joie c'est aussi le sentiment d'entrer du même coup dans la grande famille que forme le corps enseignant.

Certes, nous sommes encore de bien piètres pédagogues, mais nous sentons que chacun de nous, s'il n'est pas entièrement satisfait de ce qu'il vient de faire, envisage l'avenir avec confiance.

Et, c'est dans l'optimisme que se déroule ce premier stage.

Henri LARDE (4^eB)

--- oOo ---

LEÇON

Le valet de Voltaire lui demanda un jour de bien vouloir écrire une lettre pour son compte. Ce que fit l'écrivain qui, à la fin de la lettre, demanda:

- Est-ce bien tout ce que tu veux dire ?

- Ajoutez, s'il vous plaît, dit le valet, que je m'excuse pour le style bizarre, mais que quelqu'un a écrit pour moi.

ALLO! ICI THEATRE

Les élèves de 4^e année présenteront les 14 et 15 décembre "les Pigeons de Venise", comédie en trois actes d'Albert HUSSON.

Venu au théâtre après avoir étudié (doctorat en droit) et dirigé une affaire de bijouterie, A. HUSSON est monté à Paris où il s'est fait connaître par une série de comédies, parmi lesquelles la célèbre "Cuisine des Anges" (1950). A côté du théâtre il poursuit une carrière de scénariste et de dialoguiste au cinéma.

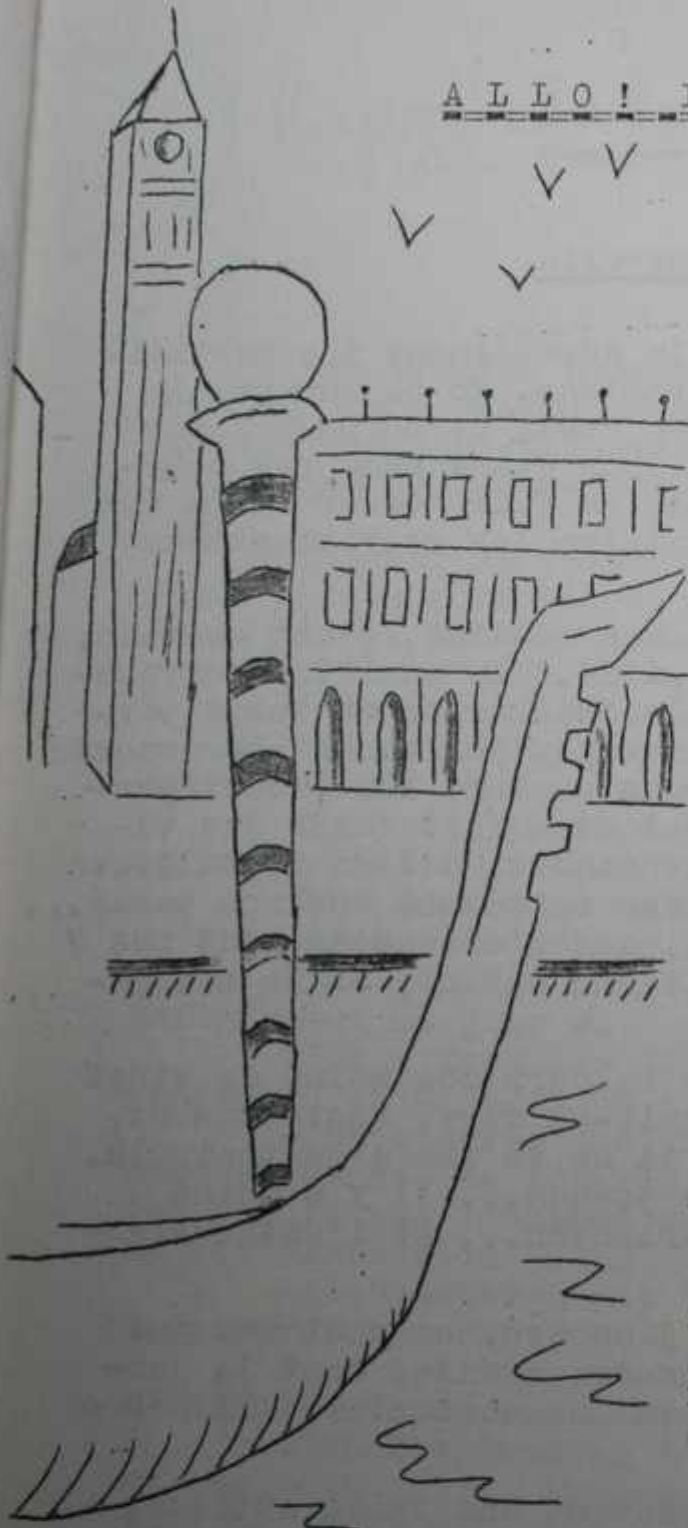
"Les Pigeons de Venise" tirent leur argument d'un fait divers. Un jour qu'il était à Rome, A. HUSSON avait lu dans un quotidien les malheurs d'un couple d'amoureux en proie aux manoeuvres d'un individu retord. De cette lamentable histoire A. HUSSON a tiré une comédie de caractères, dont le personnage principal est un touriste qui, par dépit amoureux, s'efforce de dissocier tous les couples qu'il rencontre. Mais ce sentimental qui s'ignore, non seulement ne parviendra pas à faire partager aux autres ses vues désabusées, mais qui plus est, sera manoeuvré à son tour.

Comédie de l'amour et de la jalousie, "les Pigeons de Venise"

nous donnent une adroite leçon de savoir-aimer. Et c'est la tendre Juliette, la toute jeune mariée qui croyait connaître la vie, qui fait la morale au Monsieur: "Le grave, c'est de partir - mais - attention - je te pardonne aussi - Je te pardonne de m'avoir laissée partir - Le patron a raison, tu aurais dû me courir après me rattraper, m'assommer au besoin. ENFIN ETRE GENTIL." (S'il est vrai qu'en amour tous les moyens sont bons.)

En espérant que vous serez nombreux à venir applaudir "les Pigeons de Venise", nous vous signalons qu'une agréable surprise attend ceux d'entre vous qui non seulement assisteront au spectacle, mais aussi achèteront le programme!

M. LECLERCQ (Professeur à l'E.N.G.)



Généralité d'une querelle

Essayons de nous représenter le déroulement des hostilités au long de la querelle des générations. En ce moment, le combat doit cesser devant la Trêve de Noël, et on peut jeter un coup d'oeil en arrière. Nous n'allons quand même pas posément, mettre en situation de pugilat, ou faire boxer entre eux le petit Jésus et sa mère ! Faisons taire les récriminations mutuelles, et examinons-les.

Que tout ait commencé du fait des adultes, c'est certain, c'est historique. Cet âge est sans pitié. Ils sont les provocateurs. Et il n'y a qu'à feuilleter la "Recherche du Temps perdu" pour se rendre compte, dans ce livre qu'eux seuls chérissent des progrès du mal; qu'est-ce que vous voulez, ils y vont provoquant de sang froid une inflation tout à fait folle des valeurs de jeunesse. Ce n'est pas raisonnable, d'être nostalgique des jeunes à ce point. L'homme moderne se penche sur son passé. Le XX^e siècle, siècle de l'enfant..., que n'entendons-nous pas ? L'Age d'Or en culottes courtes, la femme enfant, et le sexagénaire twisteur, il n'y a que cela.

Deuxième temps : une fois les valeurs des moins de vingt ans accaparées ainsi, chipées pourrait-on dire, honteusement, une fois que le vieux s'est grimé, il ne va pas s'en tenir là. Ecoutez-le : il n'y a plus de vrais jeunes... Il y a moins d'ambiance. Cela ne vaut pas le charleston... Et l'enthousiasme ? Les jeunes n'en ont plus.

De là à insinuer que la vraie jeunesse, ce sont eux qui l'ont en dépôt... qu'il y a une jeunesse idéale, dont la jeunesse biologiste, la réelle, n'est qu'une caricature, il n'y a qu'un pas. On le franchit.

L'Adolescent est bien penaud devant une telle attaque, bien démuné, pensez-vous. Je ne trouve pas, je le trouve plutôt coriace, et en règle générale, tout ce conflit me paraît mené allégrement, fort intelligemment de part et d'autre.

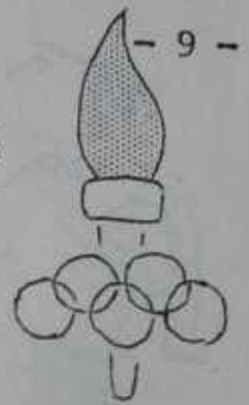
Premier temps : L'enfant des grandes cités se morfond, traîne les pieds, promène son spleen, se proclame incompris, sans but, solitaire, il vous apitoie très vite quand vous le voyez, à vingt ans et dort avec son oura en peluche. C'est vécu tout cela, vous pensez bien qu'ici on n'invente rien. Qui n'a pas son fétiche en peluche ? Vous n'avez qu'à soulever les oreillers dans nos dortoirs. Cela vous paraîtra assez grave, vous vous apitoierez, c'est ce qu'on attend.

Deuxième temps : La jeunesse fait avancer ses témoins. Vous les attendez, vous vous attendez à des personnages sor-

(voir suite page 20)



Lyon et les Jeux Olympiques



Nos envoyés spéciaux à Lyon ont suivi pour vous la lutte sévère, implacable et inégale menée par cette ville candidate à l'organisation des Jeux Olympiques de 1968 lors de la conférence de Baden-Baden.

A Lyon, il fait un soleil magnifique ; le Rhône impétueux roule ses eaux limpides ; aucune inquiétude ne plane sur l'immense cité : tous les Lyonnais sont confiants. Cela fait déjà longtemps qu'ils y croient : ils verront ces fameux jeux de 1968. Déjà les journaux locaux affichent d'immenses manchettes :

"La cote de Lyon est en flèche après le banquet offert par notre délégation aux membres du C.I.O."

"Son adversaire le plus à craindre - Mexico - a contre lui un handicap semble-t-il insurmontable : l'altitude."

"Nos maquettes occupent une surface double de celles des autres villes candidates."

Etc.

Enfin voici le jour J.

-10h : Tous les Lyonnais sont joyeux ; ils ont entière confiance en la délégation menée par M. Pradel, maire de la ville.

-15h : Après les informations sportives ce n'est plus la même sérénité, la détente a disparu et l'inquiétude gagne tous les cœurs car l'empereur de Détroit a considérablement impressionné les membres du C.I.O. Cependant l'espoir subsiste.

-L'atmosphère est fiévreuse, d'une minute à l'autre le verdict sera prononcé.

Dans les rues, des groupes compacts, angoissés, silencieux et impatients se sont massés autour de transistors.

-19h02 : Soudain l'émission musicale en cours s'interrompt et une voix grave, impersonnelle annonce "A Baden-Baden le comité international olympique a décidé que l'organisation des jeux olympiques de 1968 serait confiée à Mexico."

Chacun reste silencieux, consterné, ne réalisant pas encore, ne voulant pas croire ce que le speaker vient d'annoncer. Puis en un clin d'oeil les rues se vident et l'on peut discerner sur chaque visage une amère déception : même le drapeau de l'Hôtel de Ville est mis en berne.

Le beau rêve s'est écroulé : Lyon ne sera pas ville olympique.

La déception fut d'autant plus vive que le vote du C.I.O. ne fut pas réalisé dans l'esprit même des jeux olympiques. C'est pourquoi le lendemain les journaux locaux titrèrent : "les jeux olympiques de 1968 ont été bradés au plus offrant... Le vote du C.I.O. ne fut l'objet que d'une politique visqueuse."



Hand-ball à l'E.N. :

- en cadets : Lycée Technique - E.N. : 15-5
- en juniors-seniors : E.N. - L.T. : 30-14

Les équipes de hand-ball ont repris leur activité depuis peu et c'est par un score écrasant que les juniors-seniors ont battu le Lycée Technique d'Arras.

Ce fut un match très animé mais peu fertile en rebondissements car nos joueurs avaient, pour ainsi dire, la victoire assurée dès les dix premières minutes du match où ils menaient par près de huit buts d'écart. Bref, la mi-temps survint sur le score de 16 à 6 en faveur des Normaliens.

La deuxième partie du match fut aussi animée que la première. Dès la remise en jeu, les joueurs du Lycée marquèrent coup sur coup quatre buts, sans que l'E.N. n'en marquât un seul. Le score était alors de 16 à 10. On avait craint un effondrement des Normaliens mais heureusement, il n'en fut rien et sous l'impulsion d'un Platier et d'un Lobstein "survoltés", nos gars ne manquèrent pratiquement plus une seule occasion de marquer. Et c'est sur le score de 30 à 14 que se termina le match.

L'équipe des juniors-seniors paraît donc bien armée pour le championnat A.S.S.U.. C'est pourquoi nous adressons à tous nos félicitations.

L'équipe : Hubert - Platier - Lobstein - André - Bernard - Lemaire - Widehen -

- - - - 0 - - - -

Rugby à l'E.N. :

- en cadets : E.N. - C.E.T. : 9-0
- en juniors-seniors : E.N. - Lycée d'Arras : 14-5

Bien que privés de trois titulaires, les juniors-seniors ont brillamment remporté leur deuxième match. Jouant avec un bon esprit, ils s'imposèrent assez facilement devant les Lycéens. Pourtant dès le début du match, la malchance frappa les Normaliens : J. Louis Charlet fut blessé à la lèvre supérieure, il devait sortir. Il rentra par la suite à l'arrière. Il inscrivent un premier essai grâce à Alain Charlet. Quelques minutes plus tard, c'était au tour de Braune de marquer un bel essai en coin qui, comme le premier ne fut pas transformé. La mi-temps survint sur le score de 11 à 0.

En seconde mi-temps, le jeu perdit de son intensité. Les Normaliens ne marquèrent qu'un essai par Desplanques, et ils en prirent un, consécutif à une faute défensive.

Félicitations à ces quinze joueurs qui devraient continuer à dominer leur poule et se qualifier.

UN RUGBYMAN



=====

JOYEUX NOEL

=====



Noël, Noël. Joie de vivre autour de la table familiale, émotion inoubliable des paquets que l'on ouvre.

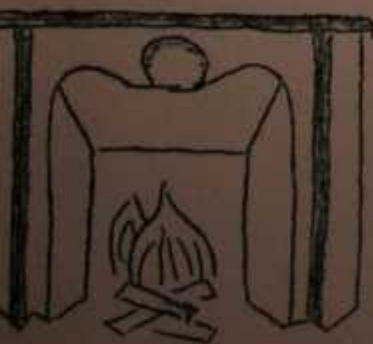
Noël cependant pour ceux qui ce soir-là dormiront dans le même taudis, Noël cependant pour ceux qui n'auront jamais d'invités, Noël pour les petits que le PERE NOEL oublie toujours...

Pourtant on a dit qu'ils étaient tous frères, on croyait qu'ils s'aimaient...

PERE NOEL, je t'en prie, complète ton carnet d'adresses. Non, pas de jouets pour eux : ils ont tellement faim ! N'y a-t-il plus de sapins pour les bas quartiers ? Sans doute en feraient-ils du feu : ils ont tellement froid !

Puisse le vent de la solidarité faire rage en cette nuit de Noël, puisse retentir à minuit un chant universel, puisse tous les hommes se tendre la main, même si elle est noire, pour s'élancer dans une folle farandole autour du sapin !

Avec nous, vous entrerez dans la ronde et tous ensemble nous crierons au monde entier :



"JOYEUX NOEL"



Andre BODART (4^eB)

CHERS LECTEURS

---0o---

Un trimestre se termine, mais aussi une année qui, espérons le, vous a apporté tout ce que vous désiriez.

En cette période, l'équipe de la RIGUINGUETTE souhaite aux Anciens et aux Anciennes, aux Normaliens et aux Normaliennes d'excellentes vacances de Noël et de Nouvel An, vacances qui permettront aux uns d'oublier les fatigues de notre dur métier et aux autres de reprendre à la rentrée, avec plus de courage et d'efficacité, les tâches scolaires.

Par la même occasion, l'équipe de la RIGUINGUETTE vous présente ses meilleurs voeux pour l'année nouvelle :

- en Portugais : Que a felidade seja bem dadivosa neste Natal e no decorrer do Ano Novo.
- en Anglais : Merry Christmas and happy New Year.
- en Allemand : Die besten Wünsche zum Weihnachten und viel Glück im Neuen Jahr.
- en Suédois : God Jul och gott Nytt Ar.
- en Finlandais : Nywää Joulua ja Onnellista Uutta Vuotta.

- L'ANGELUS D'UN SOIR -

PREFACE

A mes camarades

Ce livre que j'écris est destiné à vous faire comprendre combien les cœurs sont souvent incompris ou compris trop tard. Je n'espère pas atteindre au style le plus pur mais j'ai l'intention de vous montrer par les lignes qui vont suivre combien d'entre nous souffrent intérieurement sans qu'on le sache. Ils feront peut-être le malheur d'autres cœurs. A vous de juger !

x x

Messieurs les professeurs,

Ce livre est écrit par un élève et non par un maître. L'auteur demande de n'être pas trop sévère sur le style et la syntaxe mais de juger plutôt son état d'esprit. Il vous en remercie d'avance et vous prie de croire à l'assurance de ses sentiments respectueux.

Michel DESSENNE

--- oOo ---

Première Partie

Le soleil agonisant s'assoupissait dans les diaphanes brumes, longs rideaux de tulle, estompant les lointains horizons et rampant par les soirs d'automne, sur cette surface mouvante. Ces nappes, rendues tout à coup opaques et pesantes par la tombée de la nuit, s'approchaient lentement de la côte comme si la marée montante apportait ces vagues moiteurs sur le petit village de pêcheurs de Zuidenkerk. Un inquiétant silence pesait sur les pauvres maisons, délavées par les pluies successives venant de l'Ouest. Sur la jetée, Jean-Jacques, immobile, regardait ce lent évanouissement de la lumière. Derrière lui, le village s'endormait avec ses ruelles désertes et sombres d'où émanaient de confuses odeurs de poissons séchés. Devant la porte basse de l'une des nombreuses chaumières, une vieille femme dont la peau n'était plus qu'une couverture de rides et de tristesse que le vent semé d'embruns semblait avoir tissée, attendait son petit-fils, le seul amour qu'il lui restait; les autres, la mer les avait retenus dans ses profondeurs vierges. Sa grand-mère s'était assise sur un banc de pierre sous l'unique fenêtre ouverte sur la rue. Accablée



par cette angoisse qui l'oppressait, elle perçut tout à coup un bruit de pas traïnants. Elle leva son visage où la douleur succédait à l'angoisse des minutes précédentes. Elle vit vaguement passer, derrière le rideau de larmes qui voilait ses yeux, un Jean-Jacques inconscient qu'aucune attente ne pouvait plus toucher tant il en était habitué. Voilà bien à quoi sert la vie ! Voir les autres rire ou mourir. Et passa, laissant rouler sous ses pieds quelque gravier depuis toujours déplacé par la masse houleuse des hommes. Faut-il avoir le droit de vivre pour subir tant d'amertume ? Au haut d'une côte Jean-Jacques s'arrêta. Il n'en pouvait plus. Adossé contre un vieux piquet fiché en terre depuis des années, il pensait. Ses cheveux battus par le



vent retombaient sur son front humide de sueur. Il se sentait chaud sous ce brouillard oppressant. Il était ce pauvre garçon et pourtant, dans la vapeur enveloppant son visage d'un ovale parfait, ses yeux brillaient et un léger sourire errait sur ses lèvres exagérées. Là-bas, quelquepart, il la voyait, claire et souriante dans sa beauté chimérique et réelle. Soudain, il eut l'idée de s'y rendre. Après quelques hésitations, d'un coup d'épaule, ô, combien sans vigueur, il s'écarta du piquet contre lequel il était appuyé. Et lentement, il reprit sa marche vers le seul cabaret du village. Jean-Jacques avançait sans rien voir autour de lui, mais il regardait fixement l'étoile mystérieuse qui le guidait. Qu'il était fort, cet astre dans lequel est incarné son amour, pour l'attirer ainsi, l'obliger à marcher, lui qui avait ni force, ni espoir. Et pourtant, sans s'en rendre compte, il arriva près de ce café où la lumière opaque et fumeuse filtrait à travers les quelques vitres ses rayons fatigués. Des cris des rires, des chansons s'échappaient de ces murs bas... Affalé contre la porte, il tourna la poignée, lentement, difficilement. Alors un spectacle inouï frappa ses yeux.



(A suivre)

Michel DESSENNE

--- oOo ---

P E N S E E S

L'idéal est comme un astre; jamais nous ne l'atteignons; mais, tel le marin en mer, c'est d'après lui que nous traçons notre route.

Carl SCHUTZ

Le bonheur est un parfum que l'on ne peut répandre sur autrui sans en faire rejaillir quelques gouttes sur soi-même.

EMERSON

* A QUI LE ZEBRE ?



Voici les données d'un petit problème qui fait fureur outre-Atlantique. On aborde les gens dans la rue pour le leur poser. Les collégiens l'épinglent sur la porte des dortoirs, et il n'est pas rare d'entendre au téléphone, une voix anxieuse demander :

" Est-ce que ce ne serait pas l'Anglais? "

Avec un peu de logique et de persévérance, vous trouverez finalement la solution.

- 1- Cinq maisons de couleurs différentes sont habitées par des hommes de nationalités diverses, ayant chacun son animal favori, sa boisson préférée et sa marque de cigarettes de prédilection.
- 2- L'Anglais habite la maison rouge.
- 3- Le chien appartient à l'Espagnol.
- 4- On boit du café dans la maison verte.
- 5- L'Ukrainien boit du thé.
- 6- La maison verte est située à côté de la blanche, sur la droite (votre droite).
- 7- Le fumeur de Old Gold élève des escargots.
- 8- On fume des Kool dans la maison jaune.
- 9- On boit du lait dans la maison du milieu.
- 10- Le Norvégien habite la première maison, à gauche.
- 11- Le fumeur de Chesterfield habite la maison voisine de celle où demeure le propriétaire du renard.
- 12- Le fumeur de Kool habite à côté des propriétaires du cheval.
- 13- Le fumeur de Lucky Strike boit du jus d'orange.
- 14- Le Japonais fume des Parliament.
- 15- Le Norvégien demeure à côté de la maison bleue.

Et maintenant, qui boit de l'eau? A qui appartient le zèbre?

Pierre AGUILAR (4e A)

Chers lecteurs et lectrices, ce mois-ci nous vous proposons :
le SNOB.

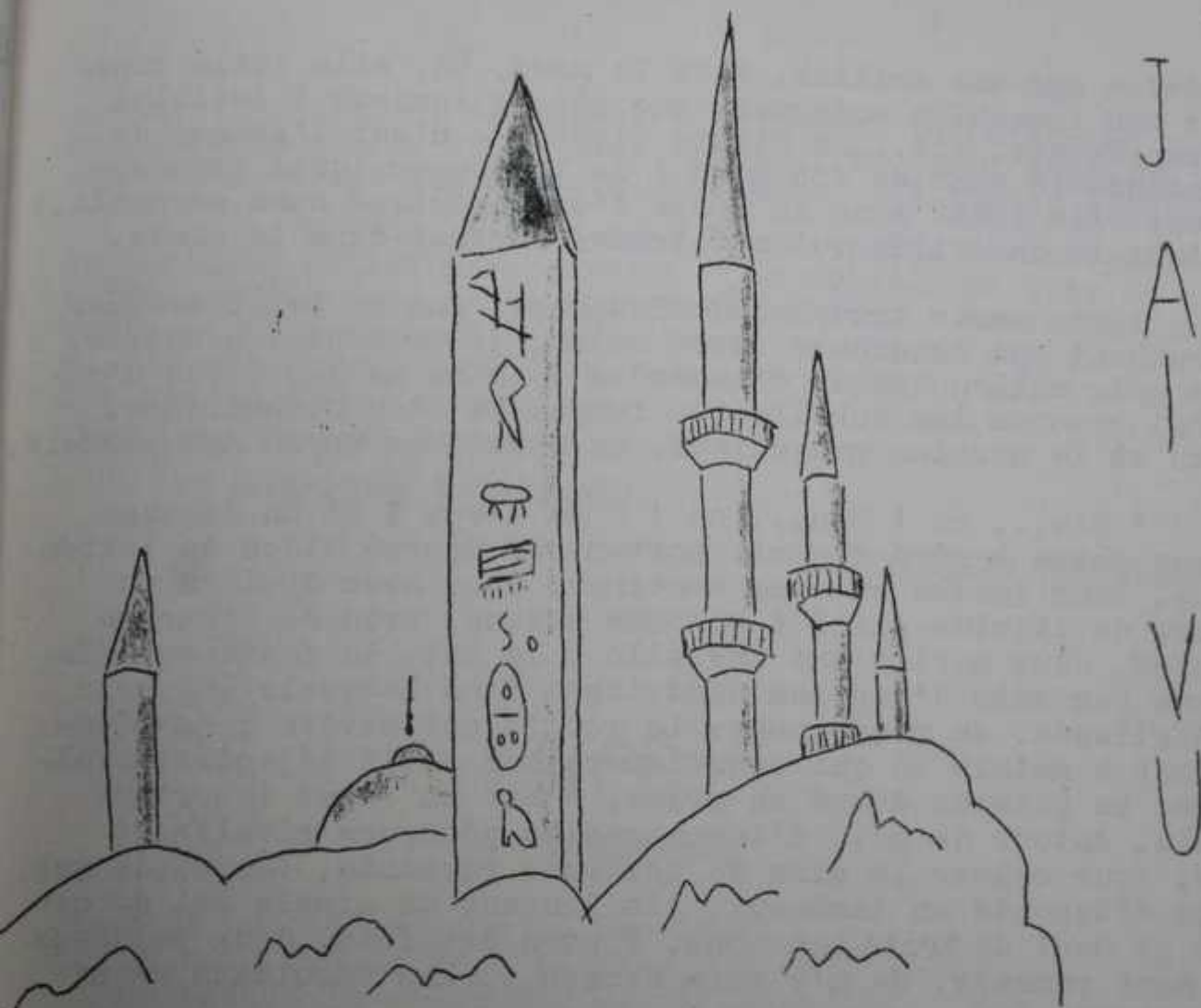
Prénom : Albert, comme tout le monde, mais on l'appelle Bertie, voire Alberto (car l'Italie est à la mode) Cheveux : en brosse
Oeil : hautain Taille : cambrée Signes particuliers : gilets de couleur voyante, boutons de manchettes étonnants et manchettes extra-longues.

Caractères liés à l'espèce : Arrive souvent en retard à ses rendez vous. S'excuse en prétendant qu'il a rencontré B.B., Jean Marais ou Françoise Sagan. Parle énormément de ses relations. Cite volontiers des noms célèbres d'un air négligent. Se déclare très pris. A une opinion sur tout et en change tous les jours. Est au courant de tout ce qui se dit, de tout ce qui se fait, de tout ce qui se pense. Vous emmènera dîner dans un petit bistro très sale, où

vous mangerez affreusement mal, mais vous persuadera que cet endroit est "insensé" et que c'est ici que B.B. a rencontré Jacques Charrier. Vous emmènera danser dans un endroit très ennuyeux où il saluera le barman par son prénom. L'orchestre sera mauvais, les boissons tièdes, mais votre snob danse à ravir et vous apprendra la dernière danse à la mode.

Pour lui plaire : Arborez des talons aiguilles, des bas arachnéens, des coiffures un peu folles. Admirez avec condescendance. Prenez-le de haut et annulez un rendez-vous sur deux. Il vous dira "chère", et vous lui répondrez "cher ami"!





* ISTANBUL *

J'arrivai à Uskûdar (Scutari) sur la rive asiatique du Bosphore, très tôt le matin. J'apportais avec moi la fraîcheur des nuits d'Anatolie car, depuis une douzaine d'heures, je roulais en Plymouth, modèle 1920... Le soleil m'accueillit. De la haute ville un magnifique panorama s'offrit à mes regards curieux. Tout était merveilleux. A ma droite, la Mer de Marmara, ponctuée des Iles du Prince, se perdait à l'infini. A ma gauche, la forteresse du Rume-lihisari annonçait la fin du Bosphore et les flots diaprés de la Mer Noire. Devant moi une immense ville : Istanbul.

Le relief de la cité me frappa aussitôt. Le site est le plus incroyablement du monde bosselé. La colline fait place au vallon, le vallon à la colline et au milieu de tout cela une gigantesque entaille : la Corne d'Or.

Sur les deux rives de la Corne d'Or s'entassaient les vieux quartiers du Stamboul de jadis. La nouvelle ville, elle, a

pris position sur une colline, vers le nord. Là, elle étale tapageusement ses immeubles modernes, ses hôtels luxueux ! Istiklal Caddesi représente, ici, les Champs Elysées - c'est l'Avenue de l'Indépendance (ô combien éphémère ! de la souveraineté ottomane le pays est vite tombé sous la coupe d'une Amérique sans scrupule, - mais c'est là une ville qu'on retrouve partout dans le monde.

Après avoir traversé le Bosphore, sur un petit steamer blanc, crachant une abondante fumée noire, je mets pied à Galata. Autour de moi, mille centres d'intérêts : je ne me lasse pas d'admirer. J'ai remonté les échelles du temps. Si les Oldsmobiles, les Buicks et le macadam manquaient, ce serait un Moyen Age parfait.

" Sou... ou ! Sou... ou ! " De l'eau ! Et un étrange petit homme passe à côté de moi, portant un énorme bidon de lait sur le dos. Pour quatre ou cinq centimes, vous avez droit à un grand verre de liquide glacé ! Sur une barque, près de l'énorme pont Eminönü, deux marins ont installé à la hâte un fourneau. Ils offrent aux passants d'énormes sandwiches dans lesquels une sole dorée est glissée. Je m'approche. Le roulis est sévère ; je réussis pourtant à saisir ce qui constituera mon petit déjeuner. Excellent ! Avec ce poivron donné en prime, c'est un repas de prince que je fais. Autour de moi, d'innombrables pêcheurs rivalisent d'adresse, pour saisir le plus de poissons possible. Les pieds nus, sales, les vêtements en lambeaux, ils lancent un simple fil de nylon lesté et muni de trois hameçons. Toutes les fois, deux poissons au moins sont ramenés. Je m'y suis essayé... les résultats n'ont pas été probants.

Je remonte les pentes raides de Sızkeci (1)... Une foule cosmopolite encombre les trottoirs. A cela, s'ajoutent tous les artisans et tous les petits commerçants. Les métiers les plus invraisemblables ont leur place, ici, dans la rue : il y a l'opticien et sa caisse où sont rangés une trentaine de verres, et aussi l'écrivain public qui promène une machine à écrire. Il y a celui qui mesure, qui vous poursuit de sa toise et aussi celui qui pèse, installé un peu plus haut près de sa balance. Au-dessus de ce marché au bric à brac, monte un vacarme assourdissant où, à l'accent rauque du turc et de l'arabe, se mêlent parfois quelques syllabes d'allemand ou d'italien. Après une lutte ininterrompue pour me débarrasser de tous les quémandeurs, j'arrive enfin près de Bayazit

Là, se trouve le Stamboul des Sultans, des Mille et Une Nuits turques. C'est le royaume des mosquées qui profilent leurs minarets sur les cieux bleus et qui se reflètent dans les eaux vertes de la "Marmara Deniz" qui caresse leur pied. Il y a là Aya Sophia, Sultan Ahmed qui est une véritable symphonie d'émaux et de tapis, Suleymaniye, Bayazit. Ici, pour contrebalancer au bruit des petits quartiers populeux règne un silence extraordinaire. Dans les cours des mosquées, près des fontaines, les silhouettes glissent rapidement. Tous ces lieux saints sont empreints d'une délicieuse fraîcheur. A deux pas d'ici se trouve Topkapi. Allons-y !

En route, je me paie une énorme glace : moins de quinze centimes... on vous verra peut-être à Istanbul aux vacances pro-

chaines ! Topkapi : le sérail de Soliman, le palais du Sultan Ahmed gardent encore toute leur originalité. Tout rappelle les fêtes grandioses, les combats sanglants, les joutes épistolaires...

Est-ce le vent dans les feuilles ou les gémissements de quelques belles prisonnières ? Un frisson de joie ou de peur secrète m'étreint. Il se fait tard. Allons ! Quelques lampadaires brillent et dans leur lumière danse la flamme fugace de l'Histoire Ottoman. Ces deux hommes qui me suivent ne sont-ils pas des janissaires chargés de ma protection ?

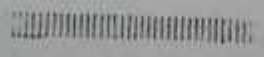
(1) Quartiers d'Istanbul.

Jean-Pierre KUCHEIDA (4^eA)

--- oOo ---



NOEL . . .



J'ai un cadeau pour le Père Noël
Un beau cadeau pour le Père Noël
Ce cadeau-là c'est moi qui l'ai choisi
Et je vous jure que j'y ai mis un prix
Il aura des étrennes
Et nous aussi
C'est promis.

J'ai un cadeau pour le Père Noël
Pour lui quand il descendra du ciel
Il le verra devant sa cheminée
Enveloppé dans du papier doré
Jugez de sa surprise
Quand il saura
Ce qu'il a !

Il en aura la barbe blanche
Qui frémira
Il sera tellement étonné
Qu'il en restera bouche bée !

J'ai un cadeau pour le Père Noël
Un beau cadeau pour le Père Noël
Je vais vous dire ce que c'est les amis :
Une guitare qui fait beaucoup de bruit
Et nous jouerons ensemble
Du twist
Toute la nuit.



TRIBUNE LIBRE (suite)

tis de chez Dickens, au Petit Trot, au Petit Chose, à David Copperfield, tout le délaissement, tout le dénuement de toute sorte. Eh bien, vous vous trompez. Vous allez recevoir un fameux choc. Vous allez voir s'avancer des créatures magnifiques, des idoles d'une solidité à toute épreuve, de granit, de marbre. Brigitte Bardot, par exemple, Belmondo d'autre part. L'adolescence les acclame.

Vous vous dites trompé, vous parlez d'imposture. En attendant, vous avez du mal à vous en remettre. Et ce n'est pas fini.

Troisième temps : Vous vouliez vous apitoyer. C'était un piège. Maintenant, on vous fait le coup de la séduction, du sexy. De quoi avez-vous l'air ? Vous voulez vous retirer, déposer les armes. C'est trop tard, vous êtes entraîné dans le mythe du Copain. Nouveau miroir aux alouettes. Nouveau piège, sans doute. Vous y tomberez comme dans l'autre. "Salut les Copains !". Au moment où vous écoutez cet appel, vous êtes K.O. Au moins, cela vaut mieux que de se faire mystifier.

Alors, reposons-nous et réfléchissons. Je crois quant à moi que la jeunesse se porte fort bien derrière ses masques. Elle sait qu'elle mystifie. C'est une force, ça. Il faudrait se demander maintenant si l'autre Age est conscient d'avoir préféré à la réalité de l'Adolescence, à la compréhension de ses aspirations nouvelles, de ses nouvelles exigences, une image à vrai dire bien stupide de paradis perdus, de moment idéal, sublime, de l'existence.

Mais c'est la trêve, la trêve des confiseurs; et prenons le temps au moins de manger quelques gâteaux en famille.

M. HUMMEL (Professeur à l'E.N.G.)



CARNET ROSE

Nous avons la joie de vous apprendre la naissance de :

LIONEL, fils de Fernand Arrachart, maître d'études à l'E.N. et de Régine Della Valle, sténo-dactylo.

FABIENNE, fille de Daniel Lambert, maître d'études à l'E.N. et de Monique Leroy, institutrice à Avion.

Nous présentons nos vives félicitations aux heureux parents.

---oOo---

Un de mes amis m'a donné un moyen infailible pour se rappeler son numéro de téléphone :

- "Prenez mon âge, dit-il, doublez-le, multipliez-le par mon numéro de rue, retranchez-en le numéro de ma carte de S.S... et puis appelez les renseignements !"

Comparaison pertinente : Un savant français a fait cette comparaison à propos de l'O.T.A.N. :

- "C'est comme l'amour chez les éléphants. Tout se passe à un niveau très élevé et déplace beaucoup de poussière, mais il faut attendre plusieurs années pour voir le résultat."



Jeunes idées :

- Qu'est-ce que tu as appris au catéchisme aujourd'hui Toto ?
- Mademoiselle nous a raconté qu'un jour le bon Dieu a envoyé Moïse derrière les lignes ennemies pour sauver les Juifs menacés par les Egyptiens. Quand ils sont arrivés à la Mer Rouge, Moïse a demandé aux ingénieurs de construire un pont de bateaux. Ils ont tous traversé, et puis, en regardant derrière eux, ils ont vu venir les blindés égyptiens. Rapide comme l'éclair, Moïse a adressé un message radio à son quartier général, en demandant qu'on envoie des bombardiers pour faire sauter le pont et sauver les Juifs.
- Voyons, Toto, dit son père, est-ce vraiment la façon dont Mademoiselle... ?
- C'est-à-dire... pas tout à fait ! Mais si je te racontais l'histoire comme elle l'a racontée, tu ne la croirais pas !

Un cri dans l'ascenseur bondé : une jeune femme vient de se faire pincer par un jeune homme.

- C'est bien réconfortant, remarque alors un vieux monsieur. Dans notre monde placé sous le signe de la machine, il est encore des choses qui se font à la main !

Dans un quotidien de province a paru le message personnel suivant : "Ma chère Catherine, boude tant que tu voudras et reste chez ta mère autant qu'il te plaira, mais fais-moi savoir comment tu prépares la bouillie de bébé."

Recueilli par A.B. (4^eA)

SAINT-NICOLAS en chiffres...

Nous livrons à la méditation des lecteurs de la "RI-GUINETTE", les quelques chiffres fournis par un travail de dépouillement harassant réalisé par les maîtres d'étude, en ce jour de Saint-Nicolas.

Nombre d'élèves présents à l'E.N.: 437

Nombre de lettres reçues : 1436 + 1

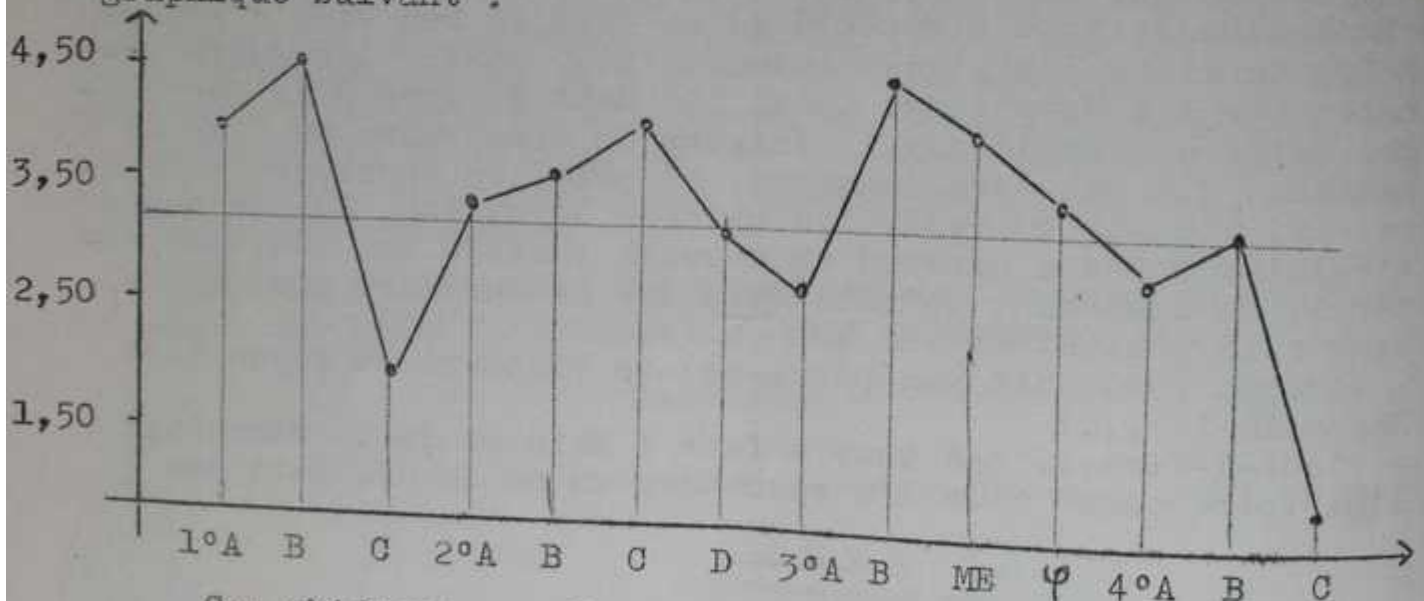
N.B.: Cette unité supplémentaire représente une lettre de l'administration militaire que nous n'avons pas cru susceptible de contenir une carte de Saint-Nicolas !

Moyenne par élève : 3,26

Moyenne par classe :

1°A : 4	2° C : 4,06	Philo : 3,44
1°B : 4,56	2° D : 3,09	4° A : 2,71
1°C : 2,05	3° A : 2,68	4° B : 3,10
2°A : 3,39	3° B : 4,43	4° C : 1,25
2°B : 3,59	M.E. : 4,06	

Ces quelques chiffres nous permettent d'obtenir le graphique suivant :



Ces chiffres appellent quelques commentaires :

- Parlons des premiers tout d'abord : la 1° B. Ah ces "mulets" qui l'eût cru ? Leurs parents ont dû leur envoyer beaucoup de cartes, ou auraient-ils déjà des relations ?
- Outsider sérieux : la 3° B. Ce n'est pas sérieux car n'ont-ils pas le Bac à préparer ?
- Citons le bon comportement de la 1° A, des matheux, et de la 2° C; encore un effort à fournir !
- Parmi les classes de formation professionnelle (affaiblies par les hommes mariés...) vient nettement en tête la 4° B, ce qui n'étonnera personne...
- Versons une larme apitoyée pour les 4° C qui ne sont pas à la hauteur des circonstances; le seront-ils un jour ?

LES REDACTEURS

NOS MOTS CROISES

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									
XII									

HORIZONTALEMENT:

I. Celui d'Afrique a de grandes oreilles. II. L'Egypte lui doit sa fertilité. III. Grands oiseaux de mer, cousins des pélicans. Article arabe. IV. Préposition. Première syllabe d'un pays qui avait Bangui pour capitale. V. Désert africain. VI. Très bien. En Afrique la pirogue le remplace. VII. Abonde dans les mines du Transvaal. VIII. Genre de palmier. IX. Troisième personne. X. Deuxième ville d'Algérie. Bienvenu sous les tropiques. XI. Pièce de charme. XII. Offre son ombre à la caravane. Plus chaud en Afrique qu'en Europe.

--- o o o ---
- - -

VERTICALEMENT:

1. Le royaume du diable. En Afrique noire on trouve un petit... et un grand... 2. Grand félin répandu dans toute l'Afrique. Grimace involontaire. 3. Choisi. Géants de la forêt africaine. 4. 1100 en chiffres romains. 5. On en récolte en Côte d'Ivoire pour faire le chocolat. Consonne doublée. 6. Le manque d'eau en devient une dans le désert. 7. Equivaut à zéro. Ruminant remarquable par sa vitesse. 8. Dans le Sahara espagnol. 9. Qualifie une partie de l'Afrique.

⚡ ⚡ ⚡ ⚡ ⚡ ⚡ ⚡

"L'homme qui considère sa vie et celle de ses semblables comme dépourvue de sens n'est pas seulement malheureux : il est frappé d'une sorte d'incapacité à l'égard de la vie".

(EINSTEIN)



SOLUTION
DES
MOTS CROISES



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
O	C	E	A	N	I	E			P	O	L	Y	N	E	S	I	E
	I	N	S	U	L	I	N	D	E		A		U		A	R	T
C	E		S	E		D		I	N	D	O	N	E	S	I	E	
A	L	L	O		M	E	L	A	N	E	S	I	E		S		M
N		A	M	I		R	E	M	Y				S		O	U	I
A	S		M		T			A		P	R	E		A	N		C
Q		C	A	L	E	D	O	N	I	B		T	R	E	S	O	R
U	S	I	N	E				T		U	T		O	R			O
E	U		T			A	U	S	T	R	A	L	I	E			



* MORCEAUX CHOISIS... DANS DES DEVOIRS SCOLAIRES *

--oOo--

Voici quelques "réponses" parmi les plus curieuses...
recueillies par un instituteur, dans des devoirs d'enfants de
7 à 10 ans:

- L'Amérique a été découverte en 1492 par Kléber Colombes.
- Napoléon a inventé le code de la route.
- Le hérisson, le crapaud et l'hirondelle aident le jardinier à manger les insectes.
- Philippe Le Bel fit supplicier les peupliers.
- Richelieu envoya les nobles à l'échafaud pour les intimider.
- Le baromètre sert à s'accrocher au mur.
- On met du plomb dans les dents pour les "horrifier".
- Grand bâtisseur, Charles Magne construisit des chambres au Parlement.

--oOo--

A VOIR CINQ ANS...

- 25 -



Avoir cinq ans, quelle merveille ! A cinq ans; on est assez grand pour traverser la rue sans être obligé de donner la main à une grande personne, mais assez petit pour se faire dorloter sur les genoux de ses parents en écoutant une belle histoire. A cinq ans, on peut être assez fort, assez courageux et assez débrouillard pour aller faire une course à l'épicerie, mais si petit, si caressant quand l'heure du coucher vient

de sonner ! A cinq ans, on peut vivre en bons termes avec les fées et les chimères auxquelles on croit, et cependant fanfaronner joyeusement parce qu'on vient d'acquérir l'art de se servir de ses patins à roulettes ou de faire des noeuds qui tiennent. Dans le monde des jeunes de cinq ans, il n'y a guère de maux qu'une bonne glace au chocolat ne guérisse.

Cinq ans, c'est l'âge des décisions. On sait couper soi-même sa viande et beurrer ses tartines. On a ses préférences qu'on exprime d'une voix stridente, qu'il s'agisse de petits déjeuners, de chaussures ou de cousines. A cinq ans, on est le roi des coeurs et le maître du monde entier.

Bernard ANDRE (4^eA)

--- oOo ---

PROVERBE ANGLAIS : Celui qui ne sait pas se fâcher est un sot, mais celui qui ne veut pas se fâcher est un sage.



Traditions et coutumes de notre région.

---oOo---

Il est un fait certain, et personne ne me contredira, les coutumes et les traditions se perdent d'année en année. Heureusement, certaines résistent au vent de l'oubli.

En cette période de Noël, je vais vous entretenir d'une petite fête populaire qui subsiste encore sur la "Côte" et particulièrement dans la région boulonnaise : les "GUENEIS".

Je ne vous parlerai pas de l'origine de ce terme car j'avoue ne pas la connaître et si vous interrogez des Boulonnais, je pense que peu de personnes pourront vous répondre. Cette question d'érudition mise à part, cette manifestation est une fête charmante à tous points de vue. Elle se déroule le 24 décembre au soir, c'est une fête essentiellement enfantine.

Il s'agit d'un défilé à travers les rues de la ville, mais ce n'est pas un défilé ordinaire. Chaque enfant porte une betterave qu'il a amoureusement sculptée. Cette betterave est creusée et chacun a disposé à l'intérieur une bougie allumée.

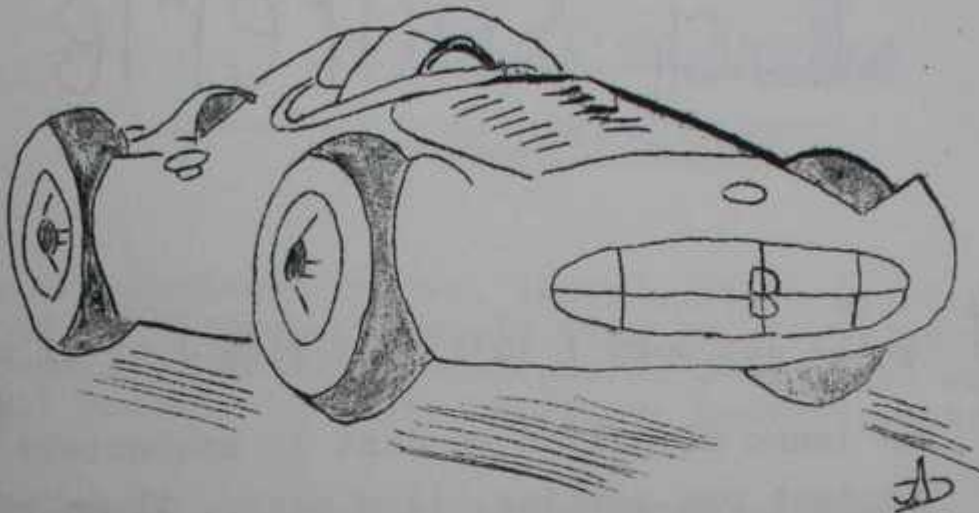
C'est un spectacle qu'il ne faut pas manquer; il faut avoir vu ces centaines de gosses défilant au son de l'Harmonie Municipale à travers les rues illuminées de la ville. C'est un spectacle impressionnant de voir cette multitude de feux-follets danser sous les guirlandes de couleur qui barrent les rues. Il faut surtout voir les faces réjouies de ces enfants, encore appelés "MARGATS". Ce soir-là le froid, si rigoureux soit-il, n'a aucune prise sur eux.

Après le défilé, les enfants sont réunis à la salle des fêtes et un jury examine les oeuvres réalisées. On peut ainsi voir des Pères Noël, des bateaux, des avions, des animaux... et bien d'autres choses, plus plaisantes les unes que les autres. Les meilleurs sujets sont récompensés, mais les autres enfants qui ont travaillé aussi de tout leur coeur ne sont pas oubliés, de nombreuses friandises leur sont distribuées.

Mais cela ne s'arrête pas là. Les "Margats", sur le chemin du retour, entrent dans les magasins encore ouverts et là, tout traditionnel :

"O Guenel grand père Barbot
Il a in vint' comme un tonneau
O Guenel guenel, tiou pe tiou pe tiou
....."

Ainsi, même les plus déshérités n'oublieront pas cette merveilleuse fête de Noël.



Ainsi toujours poussé vers de nouveaux virages,
Roulant au moins à cent pour ne pas dérapier,
Si j'ai douté de toi, pardonne, ô ma Delage,
Bien souvent j'ai freiné !

Un soir, t'en souvient-il ? nous roulions en silence.
On n'entendait tout bas, tant ils sont merveilleux,
Que le bruit des pistons qui frappaient en cadence
Tes flancs harmonieux.

Tout à coup des sursauts qui viennent de la terre
Transmirent au volant de surprenants cahots,
Et l'âme qui s'exhale d'un **des** pneus arrière
Laissa tomber ces mots :

"Auto, suspends ton vol, et vous, forces motrices,
Suspendez votre cours,
Laissez-nous respirer pendant que l'on dévisse
Une roue de secours. "

Bielles et pistons, moteur à plein régime,
Que faites-vous des gaz que vous engloutissez ?
Parlez ! Comprenez vous la honte qui m'opprime ?
- La moyenne est tombée. -

Recueilli par D.G. et M.G. (2eD - 3eC)

La sauterie



Qu'il est beau ! qu'il est fier ! qu'il est gai et
qu'il rit,

Le jeune normalien pendant la sauterie !

Pendant une semaine, il y pense, **il en rêve,**

Devant tous les miroirs il se frotte sans trêve,

Afin de découvrir le vice, le défaut

Qui fera dire aux filles : "Celui-là, l'est pas beau"

Voyez comme il a peur ; voyez donc comme il tremble

Voyez l'agitation qui secoue tous ses membres !

Car à peine connaît-il le dernier pas qu'on danse,

Qu'un autre vient de naître, et le gars recommence

A claquer des genoux, comme on fait sur la piste

Jusqu'à ce qu'en la matière il soit devenu artiste.

Il en est obsédé à un point tel qu'un jour

Il battra l'entrechat en traversant la cour !

Mais la préparation des twists et des tangos

Par notre normalien n'a qu'un temps, et bientôt

Le jour est arrivé, O jour trois fois béni

Où le "première année" va à la sauterie...

Il y va, et, debout, du début à la fin

Curieux, épanoui, enchanté, l'oeil malin,

Il regarde danser les anciens, ses aînés

(Car qui donc danse mieux qu'un "quatrième année" ?)

Alors pendant trois ans il faudra patienter

Et attendre le jour, oh ! bien vite arrivé

Où il ira aussi, levant le pied bien haut

Epater chorégraphiquement les nouveaux ...



LE SPORT A L'ECOLE NORMALE

D'INSTITUTRICES

Depuis plusieurs années, les résultats sportifs des Normaliennes ne figuraient jamais dans la RIGUINGUETTE, journal des Normaliens et des Normaliennes. J'ai pensé que tout le monde serait content si cette année, on pouvait en trouver le reflet quelque part.

Il ne faut pas croire que si personne n'en parlait, les équipes de sport des Normaliennes étaient pour autant inexistantes. Depuis deux années déjà, les équipes de basket-ball (sénior) sont allées en finales à Lille, sous l'impulsion de leurs "vaillants capitaines", Yvonne Routier il y a deux ans, et Françoise Jovenet l'année dernière, toutes deux actuellement au C.R.E.P.S., et l'équipe de basket junior s'est inclinée en dépit de l'ardeur déployée par Roselyne Hocquet. Pour l'équipe de hand-ball, le sort ne fut pas plus favorable et malgré Maryvonne Bonnerre, le Championnat d'Académie vit sa défaite. L'équipe de volley-ball s'est inclinée aux quarts de finales, malgré le dynamisme de Michèle Linglart.

Cette année, je ne vous apprendrai rien en vous disant que les matches ont recommencé. En voici les résultats à cette date :

BASKET-BALL :

14 novembre : Lycée Technique d'Arras bat E.N.1 par 22 à 20
E.N.2 bat C.E.G. Marie-Curie par 20 à 16

21 novembre : E.N.1 bat C.E.G. Marie-Curie par 41 à 8
Lycée d'Arras bat E.N.2 par 58 à 12

E.N.2 s'incline malgré une courageuse défense devant l'équipe du Lycée d'Arras, décidément très forte puisque la semaine précédente elle avait battu le Collège Technique par 60 à 10.

HAND-BALL :

7 novembre : E.N. bat le C.E.G. de Crécy-en-Ponthieu par le score de 8 à 0

14 novembre : E.N. bat Lycée de Corbie par 15 à 6

21 novembre : E.N. bat Lycée d'Albert par 25 à 4

Espérons que cette équipe continuera sur sa brillante lancée et pour cela faisons confiance à son capitaine Maryvonne Bonnerre.

M.J. LEROY (4^eA)

J'ai assisté pour vous à la rencontre junior-senior E.N.F. contre Marie-Curie.

Tout de suite le match s'est avéré très animé après quelques essais infructueux de part et d'autre. Le score s'ouvre à la 4^e minute, en faveur de l'E.N.. L'équipe du C.E.G., entrée sur le terrain avec l'idée préconçue qu'elle allait "prendre une de ces piquettes !" a beaucoup de mal à attraper le rythme et ce n'est qu'à la 18^e minute qu'elle marquera son premier panier, immédiatement suivi d'un second (7 à 4 pour l'E.N.). Le jeu semble s'équilibrer et la mi-temps survient sur le score de 11 à 4.

En seconde mi-temps, le C.E.G. réussit en 4mn deux très beaux paniers; le score est de 11 à 8 et on s'attend à un match très disputé : il n'en est rien car si le score monte maintenant, c'est à sens unique en faveur de l'E.N. et Marie-Curie, débordée baisse les bras. L'E.N., profitant de son désarroi, ainsi que de l'adresse (retrouvée) de J. Meunier et J. Libessart, va l'emporter par 41 à 8.

Notons que l'arbitrage fut difficile à cause du jeu un peu brouillon de part et d'autre. Je tiens à vous signaler les bonnes attaques de C. Dengreville, le sens de la récupération chez J. Libessart enfin la bonne "patte" de J. Meunier.

E.N. : Libessart 20 points - Meunier 10 points - Delrue 7 points - Moulins 4 points - Caron - Dengreville -
C.E.G. : Roussel 6 points - Roger 2 points - Fleurquin - Lugez - Lobbedez - Lewandowicz -

Nicole FONTAINE (3^eA)

RESULTATS DE DERNIERE MINUTE : Football

Résultats du jeudi 28 novembre :

- en cadet : E.N. - Lycée d'Arras : 0-5
- en junior-senior : E.N. - Lycée d'Arras : 4-2

Défaite normale de nos cadets face aux lycéens mieux organisés et supérieurs en technique. Score à la mi-temps : 5-0

Bon match, par contre, de nos juniors-seniors qui, devant de valeureux adversaires ont su s'imposer. Notons les deux beaux buts de Dubois R. et les deux autres de Limonier d'excellente facture. A la suite de cette victoire, le championnat demeure toujours aussi ouvert et on ne sait encore qui sera champion.

Quant à nos cadets, ils sont deuxième derrière leurs vainqueurs qui seront certainement vainqueurs du championnat.

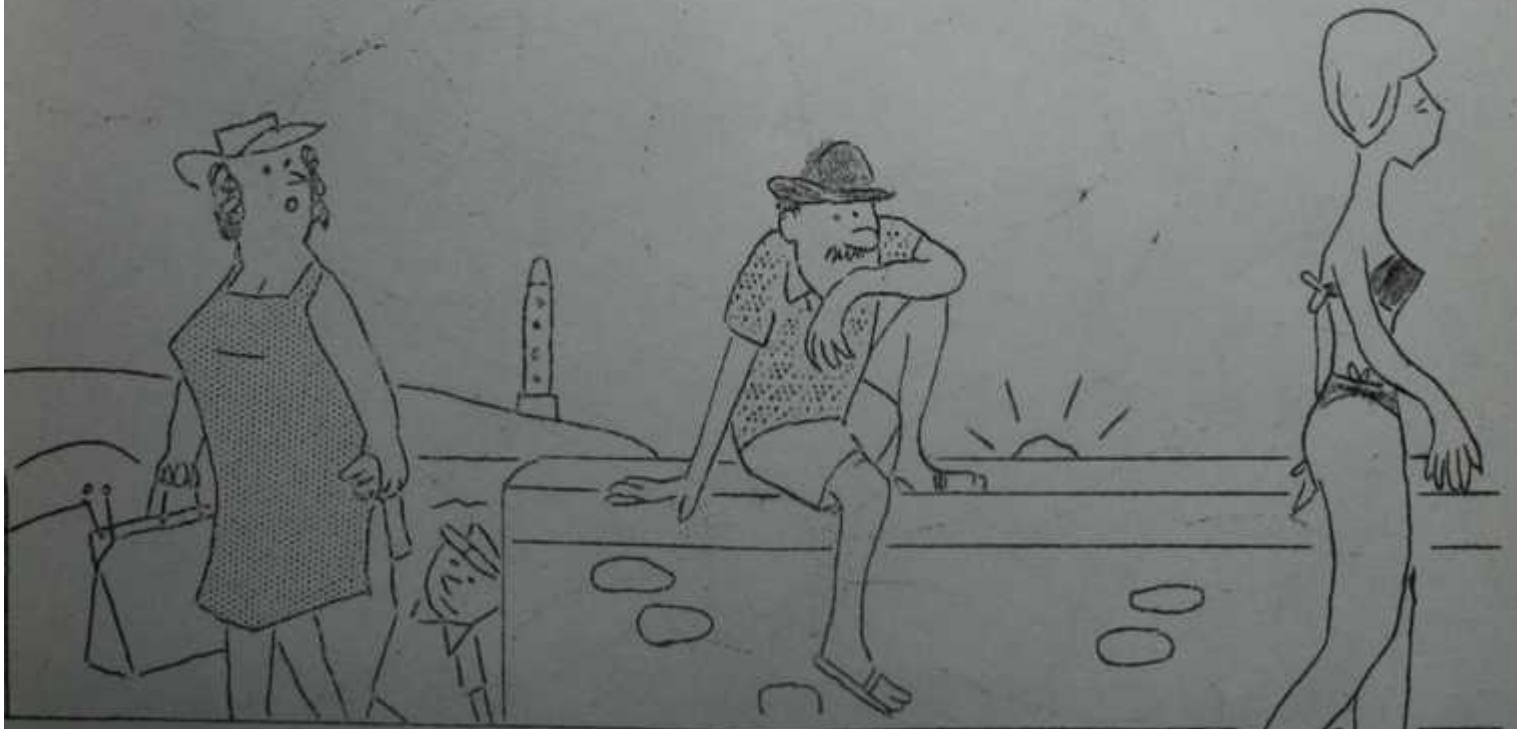
Daniel LAMBERT (maître d'études)



NOTRE PAGE D'HUMOUR



- C'est du 220 volts chez toi : je suis venu pour rien !



- Allez, Casanova, on rentre !...

